

Hitchcock, pièces à conviction de Laurent Bouzereau, avant-propos de Patricia Hitchcock O'Connell, Paris, Éditions de La Martinière, 176 p.

Jacques Demy d'Olivier Père et Marie Colmant, projet conçu par Rosalie Varda-Demy, préambule de Mathieu Demy, et 5 cartes postales d'Agnès Varda, Paris, Éditions de La Martinière, 280 p.

André Roy

Number 152, June–July 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65042ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

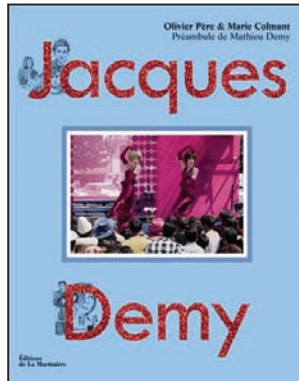
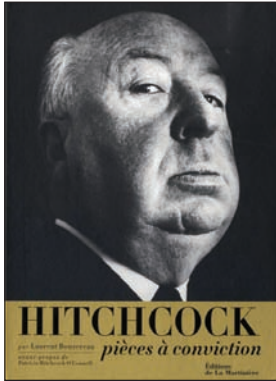
1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, A. (2011). Review of [*Hitchcock, pièces à conviction* de Laurent Bouzereau, avant-propos de Patricia Hitchcock O'Connell, Paris, Éditions de La Martinière, 176 p. / *Jacques Demy* d'Olivier Père et Marie Colmant, projet conçu par Rosalie Varda-Demy, préambule de Mathieu Demy, et 5 cartes postales d'Agnès Varda, Paris, Éditions de La Martinière, 280 p.] *24 images*, (152), 48–48.

lecteur : André Roy



HITCHCOCK, PIÈCES À CONVICTION

de Laurent Bouzereau, avant-propos de Patricia Hitchcock O'Connell, Paris, Éditions de La Martinière, 176 p.

JACQUES DEMY

d'Olivier Père et Marie Colmant, projet conçu par Rosalie Varda-Demy, préambule de Mathieu Demy, et 5 cartes postales d'Agnès Varda, Paris, Éditions de La Martinière, 280 p.

Il y a eu tant d'essais et de thèses sur Alfred Hitchcock, qu'on se doute bien que pour les passionnés du cinéaste, le survol de son œuvre par Laurent Bouzereau, dans *Hitchcock, pièces à conviction*, n'aura rien d'original d'un premier abord. Le héros hitchcockien, les héroïnes fatales (y compris les mères), le méchant, la « Hitchcock touch », tout cela a été décortiqué mille et une fois. Nous avons ici en main moins une analyse thématique qu'une biographie qui suit dans chaque chapitre une chronologie respectueuse des films, de leur contenu comme de leur production. L'auteur construit (ou reconstruit) un univers hitchcockien familier, dont l'intérêt réside particulièrement dans des anecdotes méconnues et surtout dans une iconographie inédite, montée comme une œuvre d'art. L'ensemble des illustrations est ici plus qu'une valeur ajoutée : elles font partie du texte, elles lui sont organiques. Elles comprennent divers documents (comme l'acte de naissance d'Alfred), des photos de famille et des photos de tournage; et, ce qui ajoute l'agréable à l'utile, des fac-similés de lettres, de notes, d'extraits de storyboards joints de manière inventive dans des pochettes fermées par des rabats qui ont le profil reconnaissable du visage du réalisateur; on peut les sortir et les manipuler à son aise. Ce sont les fameuses « pièces à conviction », dont on fait en quelque sorte le lecteur juge. Patricia Hitchcock O'Connell a, dans son avant-propos, tout à fait raison de parler de ce livre comme d'un « musée qui permettra de garder vivant l'héritage du cinéaste ».

Laurent Bouzereau, que les cinéphiles connaissent certainement pour les bonus qu'il a conçus pour une vingtaine

de DVD des films du réalisateur, replace donc l'œuvre de Hitchcock dans une perspective temporelle. Son livre débute évidemment sur la « naissance du cinéaste », et il souligne déjà, parlant de l'enfance du petit Alfred, combien les apparitions d'enfants sont nombreuses dans les films. Il aborde ensuite le héros hitchcockien, un homme ordinaire qui se trouve au mauvais endroit au mauvais moment; à partir de ce fait, le thème de la culpabilité sera développé. Au héros masculin ne peut succéder que l'héroïne hitchcockienne, cette femme fatale, blonde ou brune; impossible d'oublier Grace Kelly, Tippi Hedren, Janet Leigh, Ingrid Bergman, Kim Novak, Eva Marie Saint, actrices idéales pour un cinéaste qui n'a cessé de parler autrement, soit en bon puritain, avec beaucoup de sous-entendus et de circonlocutions, de la séduction et de la sexualité. Puis vient le chapitre sur le méchant, un psychopathe et un forcené, à la fois effrayant et pathétique, dont Norman Bates (Anthony Perkins) est l'emblème incontournable. Bouzereau termine son étude, qui se veut un hommage inconditionnel, sur la « Hitchcock touch » pour souligner les innovations qui portent l'empreinte du maître. Une filmographie des œuvres cinématographiques uniquement et une bibliographie de livres majoritairement en anglais ferment ce beau livre qui aurait eu toutefois besoin d'un index des films cités.

* * *

Bel objet lui aussi, avec ses photos et ses photogrammes commentés dans la marge, ses reproductions d'affiches, ses cinq cartes postales expressément écrites par Agnès Varda pour le livre, le *Jacques Demy* d'Olivier Père (connu comme directeur du festival de Locarno) et Marie Colmant (journaliste à Canal +, en France) est un album pour les passionnés de cet enchanteur qu'était Demy. Précédés d'un préambule du fils du cinéaste, Mathieu, les chapitres suivent chronologiquement la sortie de chaque film, y compris les courts métrages, commentés en trois textes : un résumé, une analyse et un thème particulier. Des liens sont constamment créés entre les films, et tous les films sont eux-mêmes abordés dans un souci d'égalité (aucun ne prend plus d'espace que l'autre). Bien que chaque chapitre soit composé de textes plutôt courts, les auteurs réussissent à donner une idée globale de l'œuvre, et ce, à l'aide de motifs récurrents (Nantes, les marins, les enfants, etc.) et d'une approche tout à la fois historique, sociologique et esthétique. Aimant incontestablement l'œuvre, les deux auteurs n'hésitent toutefois pas à souligner défauts et ratages de certains opus. Ils nous font surtout prendre conscience du fait que ce cinéaste, si doué pour la poésie et le bonheur, eut tant de difficulté à tourner. Se dégage de leur portrait l'image d'un homme mélancolique et désillusionné – qui correspond également à celle de ses personnages qu'un malheur attend au coin de la rue, qui viendra brider leur insouciance et leur liberté. On ferme le livre les yeux mouillés. 🎬